

MALADIE ET LITTÉRATURE : UNE EXPÉRIENCE UNIQUEMENT PERSONNELLE ?

Souad ATOUI-LABIDI

Faculté des Lettres et des Langues
Université Mohamed BOUDIAF de M'Sila, Algérie
Souad.labidi@univ-msila.dz

Résumé : Le corps et les atteintes qu'il peut subir à un moment donné de son existence sont des expériences vécues ou partagées avec d'autres. Celles-ci alimentent l'inspiration de nombreux auteurs de la fiction littéraire qui écrivent un discours qui ne s'intéresse pas à l'explication de la maladie ou de ses symptômes mais qui donne la liberté aux plumes pour traduire fidèlement, imaginer et /ou vivre tout simplement cette maladie. Ainsi, dire celle-ci en l'écrivant traduit cette possibilité d'extérioriser la douleur et les sentiments qui lui sont liés, en créant de nouveaux personnages. C'est également une manière par laquelle ces auteurs impliquent leurs lecteurs dans une expérience de partage hors du commun. Au travers du présent article, qui est un questionnement sur le rapport entre le vécu personnel/individuel et le vécu collectif de l'expérience de la maladie, nous nous intéresserons de plus près à la manière dont les auteurs l'ont écrit et interprété. Nos travaux, depuis des années, sur l'écriture de la « néphrologue » et auteure algérienne Malika Mokeddem ainsi que sur celle de Tahar Ben Jelloun ont ressurgi spontanément pour orienter notre analyse vers une piste qui pourrait, à notre sens éclairer, davantage la relation littérature et maladie.

Mots-clés : Maladie, littérature, expérience personnelle, expérience collective.

ILLNESS AND LITERATURE: A PURELY PERSONAL EXPERIENCE?

Abstract : The body and the damage it may suffer at any given moment in its existence are experiences lived or shared with others. This situation is a source of inspiration for many authors who are less interested in explaining diseases and symptoms and more inclined to faithfully translate, imagine and / or simply live the disease through their writing. Thus, writing allows the possibility of externalizing the pain and the feelings that are related to it, by creating new characters. It is also a way in which these authors engage their readers in an extraordinary, shared experience. Through this article, which consists in questioning the relationship between personal/individual experience and the collective experience of disease, we will take a closer look at the way the authors write about it and interpret it. Our long-time work on writers such as Algerian novelist and nephrologist Malika Mokeddem and Tahar Ben Jelloun has resurfaced spontaneously to direct our analysis towards a track that could, in our opinion, shed more light on the relationship between literature and disease.

Keywords : Illness, literature, personal experience, collective experience

Introduction

En ces temps de pandémie généralisée de Covid-19, où le doute, l'incertitude et la peur de mourir règnent et touchent un grand nombre de la population mondiale ; notre réflexion s'oriente encore une fois et sans hésitation vers l'expression de la maladie en littérature. Cette réflexion est alimentée par des années de travail sur le corps ainsi que sur la maladie et son écriture chez des écrivains maghrébins d'expression française. Notre parcours de recherches dans ce sens va également arroser la graine qui germe en nous et nous incite à comprendre de plus près ce genre spécifique d'écriture ; un vécu douloureux qui se traduit par le biais de la fiction par des métaphores dans la plupart des cas ou par des récits « autobiographiques ». Dans ce sens, ce genre d'écriture est-il individuel ou collectif ? Renvoie-t-il à une expérience partagée ou de soi ? Ce vécu douloureux qui se traduit par le biais d'un « je » insaisissable mérite que l'on l'analyse de plus près. Mais avant d'aller en profondeur, une première réponse hâtive est déjà là. Le « je » dans l'écriture relève du personnel, de l'individuel et de l'intime puisqu'elle est relatée par une personne « auteure » sous forme d'une autobiographie. Or, elle pourra également relever du vécu collectif et témoigne d'une épreuve non personnelle mais partagée. L'auteur, crée dans ce sens un ou des personnages avec des corps mais aussi des âmes malades, fragiles et souffrants.

1. La maladie dans la littérature

Plusieurs auteurs comme le confirme le Dr en Médecine André Crismer ont exercé le métier de médecin ou ont entamé des études pour le devenir. Dans ce sens, il cite dans son article publié en 2016 des noms d'écrivains connus par les lecteurs qui ont vécu cette aventure ; tels que : Louis Aragon, André Breton, Louis-Ferdinand Céline, George Duhamel, François Rabelais. Cependant, il est tout d'abord important de savoir qu'il y a une grande différence entre la littérature qui raconte la souffrance et celle qui narre la maladie. En effet, chez les Grecs à titre d'exemple, le thème de la souffrance remonte au moins à la poésie lyrique et élégiaque (chant de mort) d'Archiloque. Cependant, une littérature consacrée spécialement à la maladie est relativement moderne comme le confirme le chercheur Pierre Zaoui¹ dans son entretien accordé au quotidien français Le Monde :

Une littérature spécifique de la maladie semble davantage moderne, même s'il faut distinguer maladie individuelle et grandes épidémies relevant des récits de catastrophes naturelles ou divines. La peste à Athènes est narrée avec force détails par Lucrèce. En revanche, rien de tout cela pour les maladies individuelles. Ainsi, l'hydropisie d'Héraclite n'est qu'une anecdote légendaire.

Zaoui (2011)

La médecine tout comme la littérature, est basée sur le langage, l'échange et la communication ainsi que l'emploi des mots. Le médecin, qui apprend puis pratique une science appliquée, doit aussi apprendre à communiquer, à se

¹Philosophe et maître de conférences à l'université Paris VII-Diderot

renseigner sur les histoires de ses patients pour ainsi choisir son discours. Il ne peut de ce fait exclure de sa réflexion, ni du contexte de la relation médecin/patient des éléments de la vie de celui-ci. Ces histoires sont des romans, pour reprendre l'expression de l'universitaire Fouzia Meslouh, que chacun porte en lui, et qui module sa manière d'être malade ou non. (Meslouh 2011 : 85). Dans cette optique la littérature apporte beaucoup de vertus et de bien dans la vie du médecin. Ainsi, John Stone un poète et cardiologue canadien, démontre justement l'apport de la littérature à la vie d'un médecin :

La littérature aidera à guider le jeune médecin vers une sensibilité appropriée, elle l'aidera à trouver les bons mots au point même de faire en sorte qu'en pensée, le médecin puisse se sentir comme se sent le patient dans son lit d'hôpital. La littérature peut offrir aux étudiants en médecine, ce que la psychothérapie peut offrir à ses patients : la catharsis, l'intuition personnelle et le soutien...la littérature devient un véhicule de réflexion si nécessaire.

Dans Meslouh (2011 : 85)

Si le médecin trouve refuge dans la littérature, l'univers littéraire qui traite de la pathologie offre le terrain propice pour faire fleurir son écrivain. Plusieurs moyens sont également utilisés pour présenter, expliquer, décrire ou tout simplement écrire la maladie. En effet, l'usage de la métaphore est répandu dans ce contexte :

La maladie est la zone d'ombre de la vie, un territoire auquel il coûte cher d'appartenir. En naissant, nous acquérons une double nationalité qui relève du royaume des bien-portants comme de celui des malades. Et bien que nous préférerions tous présenter le bon passeport, le jour vient où chacun de nous est contraint, ne serait-ce qu'un court moment, de se reconnaître citoyen de l'autre contrée.

Sontag (1979 : 9)

Si Sontag propose la métaphore pour parler des maladies répandues comme la tuberculose et le cancer, d'autres procédés sont également utilisés pour dépeindre la cruauté d'une affection :

Ainsi, on parle de la maladie en des termes militaires : les cellules cancéreuses « envahissent » le corps à partir de la tumeur, elles « colonisent » les zones éloignées en installant d'infimes avant-postes (« micro-métastases »). Les « défenses » du corps sont rarement assez fortes pour combattre l'ennemi. Les traitements reprennent quant à eux le vocabulaire des armes : la radiothérapie fait appel à des images évocatrices de guerre aérienne ; les patient-e-s sont « bombardé-e-s » de rayons toxiques ; la chimiothérapie, elle, a le droit à l'arsenal de la guerre chimique, poisons à l'appui. Le traitement a pour objectif de « tuer » les cellules cancéreuses (sans tuer pour autant, si possible, le ou la patient-e). Une déclaration de guerre (totale) dont la fin justifie les moyens, face à ce qui est décrit comme l'ennemi ultime.

Boscher (2020)

La maladie est ainsi représentée dans ce contexte, par le moyen de la métaphore, comme les pires des expériences et des parcours. Néanmoins, les personnes et personnages en différents genres littéraires se relaient pour lui donner d'autres moyens d'existence, autres que la métaphore.

2. Personne et personnage malades : individuel-multiple

La frontière entre personne et personnage est très mince même lorsqu'il s'agit des romans de fiction. La personne, c'est l'individu dans son incarnation et sa vie mentale. Le personnage, pure création de l'imaginaire, relève de la fiction et assure un rôle dans un récit donné ; ce qui donne deux entités différentes : l'une est en chair et l'autre est en papier. En effet, le personnage de la littérature traduit la vision d'un homme ; le choix de l'écrivain qui s'inspire de ce qui existe autour de lui. En d'autres termes, même si cet être en papier vit dans la fiction, il maintient toujours une part de vérité, un moi profond, dépeint par l'auteur qui sélectionne et fait revivre cet être dans un autre univers purement fictif.

Dans les romans de fiction il y a ce recours à la personne qui se transforme en personnage. Dans l'autobiographie, c'est la transcription « fidèle » d'une vie, d'un être, d'une personne en récit. Mais dans les deux cas de l'écriture, il y a une grande part d'esthétique et quelques touches de fiction, donc de littérature. L'écriture autobiographique est considérée comme une « élaboration, synthétique du sens qui récupère et structure les souvenirs dans un récit très consciemment dirigé, comme si l'intimiste s'arrêtait précisément là où commence le travail d'analyse.

Hubier (2003 : 71)

Au cours des dernières années, le recours au récit autobiographique ou fictionnel pour relater la maladie est assez fréquent, même si, contrairement aux récits autobiographies traditionnelles, qui se consacrent à une vie entière, les récits des personnes malades se concentrent plus particulièrement sur une phase bien précise de leur existence. Cette phase commence par la découverte de la maladie. Son annonce correspond le plus souvent à un déclic, à une transition forcée de la limite qui sépare le monde des non-malades de celui des malades. Entre récits autobiographiques où on relate toute une vie et les récits du « je » qui commencent par le moment de la découverte de la maladie, deux romans particuliers traversent l'esprit pour une éventuelle mise en examen d'un « je » qui met en exergue l'être et son rapport avec la maladie. Un « je » narrateur, subjectif, objectif, à multiples facettes qui n'est pas uniquement autobiographique. Les deux récits sont *Mes hommes* de Malika Mokeddem, spécialement son chapitre « Mes plus attachés » et *L'ablation* de Tahar Ben Jelloun.

Le premier est considéré comme une autobiographie qui met en exergue les tréfonds d'un moi portant des blessures multiples liées à une enfance solitaire et traumatisée par une éducation traditionnelle fondée sur une injustice et une ségrégation entre les filles et les garçons. Une écriture du moi intime qui dévoile sur quinze chapitres les hommes qui ont marqué la narratrice, l'écrivaine. Le récit alterne moments passés et moments présents pour restituer les souvenirs les plus

intenses mais aussi les plus marquants de la vie de cette narratrice. Dans *Mes hommes* Mokeddem peint la souffrance de ses patients, femmes et hommes confondus, leurs états d'âmes qui demandent une attention et un soutien particuliers. C'est pourquoi, nombreux sont les passages qui dévoilent le lien entre les mots dits et les maux vécus par les êtres dans ses romans.

Dans son roman *Mes hommes*, l'auteure consacre tout un chapitre intitulé « Mes plus attachés » à parler de ses malades, de leur manière de dire le mal, de leur solitude et surtout de leur attachement à des machines sans lesquelles ils risquent de perdre la vie. C'est ainsi qu'elle écrit la souffrance des dialysés, des cardiaques dont la vie dépend d'un appareil.

ATOUI-LABIDI (2016)

Avec ses blessures de femme, son savoir de médecin et sa sensibilité d'écrivaine, Malika Mokeddem dévoile, dans son écriture, des corps et des âmes malades dont la souffrance est le maître mot. C'est ainsi qu'elle laisse découvrir, à travers sa plume, des espoirs et désespoirs qui traduisent quelque part ceux des femmes qui se sont forgé, loin des blessures causées par les hommes, une autre manière d'exister. C'est ainsi qu'à partir de ce croisement entre le corps malade/souffrant et l'écriture, les rapports entre ces deux éléments complémentaires sont plus au moins clairs. C'est en effet, ce que confirme Anne Denneys-Tunney dans *Ecriture du corps*, à propos de « l'existence d'un rapport étroit entre l'acte éminemment culturel et littéraire de l'écriture d'une part, et l'expérience vitale que le sujet possède de son propre corps et de son sexe, de l'autre » (Denneys-Tunney 1992 : 5-6). L'écriture de Mokeddem est une écriture du corps qui propose une descente dans les profondeurs du moi intime où les visions et les souvenirs se mélangent dans une sorte de délire captivant. Son écriture est alors le moyen de dire la douleur des autres par le biais d'un « je » pour améliorer certaines conditions de vie. Pour Mokeddem, prendre la plume c'est exprimer des idées personnelles individuelles mais humanistes, collectives voire plurielles qui témoignent de son vécu et qui pourraient être une représentation de la situation des êtres souffrants : « Pendant six ans, je m'étais occupée des Maghrébins parce que je suis plus sensible, plus accessible à leur détresse. Par ce que bon nombre ne peuvent même pas expliquer leur souffrance faute de parler en français. » (Mokeddem 2006 : 196). La narratrice traduit dans cet extrait sa sensibilité envers ses patients d'origine maghrébine. Elle les écoute et comprend bien leur souffrance. Ils sont sa source d'inspiration et lui procurent l'énergie nécessaire au renouvellement de son écriture : « Ils me permettaient de prendre un recul nécessaire par rapport à l'écriture. Pour mieux y replonger à corps perdu ensuite. » (Mokeddem 2006 : 196). Ce passage met en évidence et valorise le lien entre le médecin, les malades le corps et l'écriture.

Le deuxième récit traitant du cancer est celui de l'auteur marocain Tahar Ben Jelloun. Le personnage principal du récit est un chercheur en Mathématiques que la vie n'a privé de rien : une carrière brillante de chercheur, une magnifique épouse attentionnée, des voyages ici et là ... Sa vie a pris un tournant tragique avec le départ brutal de son épouse suite à un cancer du sein. Un changement dans sa vie qui va connaître encore d'autres malheurs. Diagnostiqué comme

porteur d'une tumeur puis de cancer confirmé de la prostate, M. Le franc subit le pire des drames de son existence. Et c'est avec cette réalité que l'auteur présente en détail le parcours drastique vécu par ce personnage qui se raconte à la première personne sans qu'il soit un « je » autobiographique. Une expérience vécue par l'ami de l'écrivain qui assume sans faille la responsabilité de la narrer dans tous ses états. Dans ce récit, Ben Jelloun confie au lecteur que sa mission se résume à l'écriture du parcours de son ami atteint du cancer. En effet, ses propos dans le texte confirment bien l'idée : « C'est ce qui m'est arrivé il y a deux ans lorsqu'un ami, chercheur en mathématiques, m'a demandé d'écrire son histoire. J'ai hésité au début, j'ai proposé de l'aider, mais il disait que seul il ne saurait jamais faire. » (Ben Jelloun 2014 : 9). *L'Ablation* est un récit où la pluralité du discours sur la maladie se fond en un seul et se conjugue au singulier avec le « je ». Il est également le récit de deux personnes : l'une qui pense, l'autre qui écrit. Le romancier se transforme en écrivain public (selon son expression) pour narrer à la place de son ami une expérience douloureuse qui est celle de l'ablation de la prostate.

Le narrateur de *L'ablation* évoque sa première idée de la mort lors d'un rendez-vous pour un examen. La mort est suggérée comme une métaphore qui se lit facilement au travers de ce passage : « J'imagine et je vois des images sombres, des plans rapides comme dans un film en accéléré, je crois percevoir un couloir qui mène vers la lumière » (Ben Jelloun 2014 : 20). La même idée est convoquée lors du passage d'un examen IRM raconté par un autre malade : « [...] c'était comme une promenade dans le tunnel de la mort. Je crois que c'est ça le chemin que notre âme emprunte pour retrouver Dieu, c'était interminable. [...] et puis j'ai senti la mort me frôler comme l'aile d'une hirondelle. » (Ben Jelloun 2014 : 20).

Le début du parcours du cancer est vécu dans le récit comme un parcours mortel. Une vision bien appuyée par la société qui juge que toute personne atteinte du cancer en mourra. En effet, cette pathologie représente ainsi, dans l'imaginaire collectif, la mort elle-même, particulièrement effroyable de surcroît, et est donc perçue « comme obscène au sens original du terme, c'est-à-dire de mauvais augure, abominable, répugnante, offensante pour les sens » [...]. Les concerné-e-s n'osent pas forcément en parler en société, de peur des conséquences [...]. Le cancer restant caché, il est d'autant plus aisé d'y apposer les clichés les plus lunaires. ((Boscher 2020).

La douleur physique est l'aspect le plus redouté de la maladie. Cela la rend inévitablement présente dans les écritures de la maladie du cancer. La souffrance due à la douleur physique est manifestement bien décrite et de façon pointue au point que le lecteur la sent intense. Or, la souffrance que provoque la douleur psychique est doublement atroce. Elle est représentée comme une sorte d'atteinte à l'image de l'être. Ben Jelloun associe dans son texte le silence à la souffrance. Une association qui s'explique par l'incapacité de traduire à un moment donné de l'existence réelle ou dans la fiction, par des mots, la douleur physique ou psychique liée à l'impuissance de toutes sortes : « Il fait froid, il fait hideux, il fait malheur, un drame silencieux, une souffrance muette » (Ben Jelloun 2014 : 18).

Conclusion

La maladie est dans la littérature une expérience qui met à l'épreuve jusqu'au bout la personne ou le personnage. L'expression d'une pathologie, affection ou maladie ne se fait pas tout le temps sous forme de récits accablants qui font peur. Les imaginaires littéraires offrent la possibilité à la maladie d'exister sous plusieurs formes et par des moyens multiples pour se dire. En effet, même dans les autobiographies, cette maladie comme thématique, sujet et objet littéraire se dit dans l'ambivalence. Ainsi le « je » devient nous ou l'autre ; un « je » qui sort du singulier et du personnel pour se conjuguer au pluriel. L'expérience narrée n'est plus celle d'une personne, d'un narrateur ou d'un personnage de fiction mais devient aussi l'expression d'images multiples où la souffrance côtoie le soulagement, le mal s'abandonne au profit du bien, le désespoir cède la place à l'espoir... Cette ambivalence fait sortir le discours sur la maladie de l'unicité à une ouverture sur la multiplicité des dire et écrits. De cette manière : ce manichéisme des images (pour reprendre une belle formule de Gaston Bachelard) où la plupart du temps la fascination se mêle à la crainte. Espoir mais peur face à la maladie, haine mais compassion envers les mourants, esprit de sacrifice mais défiance envers les médecins [...], on y cède tout à tour et en même temps. (Zylberman, 2014).

L'écriture de la maladie dans *Mes hommes* de Malika Mokeddem comme dans *L'ablation* de Tahar Ben Jelloun met en exergue des récits qui sonnent vrai, du début jusqu'à la fin, puisqu'ils donnent à lire de façon extraordinaire un « je » qui se raconte pour exprimer un dur parcours vécu. Dans le chapitre « Mes plus attachés » comme les autres chapitres de *L'ablation*, la narration s'accroît pour dire la douleur physique et psychologique, et témoigne d'une relation de partage entre ce qui se vit réellement, s'écrit en imaginant et se lie. Une expérience plurielle et de la pluralité qui se comprend au travers de la lecture. Une leçon de vie donnée grâce à l'écriture de la maladie pour « s'auto analyser en remettant en question certains idées et agissements. » (ATOUI-LABIDI 2021 : 109).

Références bibliographiques

- Anne, D-T. (1992). *Écriture du corps : de Descartes à Laclos*, Paris, PUF,
- Atoui-Labidi, S. (2016). Mots et maux... ou le rapport fusionnel entre écriture et médecine chez Malika Mokeddem, *Communication dans : Colloque international : Littérature et science : dialogues multidisciplinaires*, Faculté des Sciences Sociales et Humaines, FCSH - Nouvelle Université de Lisbonne, Portugal, les 27 et 28 juin (1ère édition)
- Atoui-Labidi, S. (2021). *L'ablation* de Tahar Ben Jelloun : une écriture de la maladie et de ses cures, *LITERATURA E CIÊNCIA DIÁLOGOS MULTIDISCIPLINARES II*. DOI : <https://doi.org/10.34627/rypn-vz41>.
- Ben, J. T. (2014). *L'ablation*, Paris, Gallimard
- Boscher, P. (2021). La Maladie comme métaphore de Susan Sontag, exploration d'une double peine symbolique. [En ligne], consultable sur URL : www.deuxiemepage.fr.

- Crismer, A. (2016). Littérature, patients et médecins, *La santé en toutes lettres*, n°77, décembre. [En ligne], consultable sur URL : www.maisonmedicale.org
- Drielsma, P. (2016). Réflexion sur la douleur, *La santé en toutes lettres*, n°77, décembre. [En ligne], consultable sur URL : www.maisonmedicale.org
- Hubier, S. (2003). Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction. Armand Colin
- Livet, P. (2000). Peur de l'inconnu, angoisse et révisions conceptuelles », *Revue européenne des sciences sociales*, XXXVIII-119
- Meslouh, F. (2011). Images obsédantes et le rapport à l'autre dans *Mes hommes* de Malika Mokeddem, Mémoire de Magistère en Sciences des Textes Littéraires, Université de Constantine, dirigé par Kamel Abdou
- Mokeddem, M. (2006). *La transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003
- Mokeddem Malika, *Mes hommes*, Alger, Sédia
- Zylberman, P. (2014). L'imaginaire des maladies : entre mythe, fiction et histoire. [En ligne], consultable sur URL : www.huffingtonpost.fr/